

Le 1^{er} avril 1769 - Lettre particulière du duc de Praslin au chevalier Des Roches

A la médiathèque des Ursulines à Quimper, Fonds Des Roches du Dresnay, cote Q12 (Vol. 1/15)

Dans une lettre particulière le ministre aborde quantité de sujets : acheminement des troupes, traites à Madagascar et Mozambique, quête des épices, établissement de Maudave, proposition d'Amat, etc.

Recommandation première : « *L'objet principal quant à présent c'est de faire des logements pour les troupes, des magasins pour les approvisionnements et le curement du port.* »

A Versailles le 1^{er} avril 1769

Je profite, Monsieur, du départ de *l'Africain* pour vous donner de mes nouvelles, je n'ai rien de bien important à vous mander, mais je veux vous prouver que je ne vous oublie pas. En effet quelque éloigné que vous soyez de ce pays-ci vous devez être persuadé que je ne vous perds pas de vue et que votre colonie est un des objets qui m'occupent le plus.

Je vous avais annoncé l'envoi des deux bataillons du régiment Royal Comtois, mais j'ai éprouvé de si grandes difficultés pour son transport que j'ai été obligé de différer jusques à la fin de cette année le départ d'un des deux bataillons. La Compagnie des Indes n'a pas pu absolument se charger d'aucun transport d'homme, elle est même obligée de laisser à Lorient une partie des effets demandés pour l'approvisionnement des deux îles. M. le Baron d'Arros n'a jamais voulu transporter de troupes, j'ai cherché inutilement des armateurs, je n'en ai pu trouver que deux qui se sont chargés de quatre compagnies, mais cet armement va mal et je crains fort qu'ils ne me manquent, en sorte que je ne vois rien de bien sûr que les quatre compagnies de fusiliers et celles de grenadiers qui sont embarquées sur *l'Africain*. Je ferai cependant l'impossible pour engager les deux armateurs particuliers à transporter les quatre autres compagnies, et je ne désespère pas d'y réussir, au moins pour la plus grande partie. A l'égard du second bataillon vous pouvez être sûr qu'il partira à la fin de cette année, ainsi vous devez faire toutes les dispositions nécessaires pour son logement et sa subsistance. Dans le fond il n'y a peut-être pas grand mal que ce second bataillon ne parte qu'à la fin de l'année, vous en aurez eu plus de temps pour vous préparer à le recevoir et à faire vos dispositions pour son établissement ; d'ailleurs c'est une petite économie, et je dois vous prévenir qu'elle est plus nécessaire que jamais. Je ne puis assez vous recommander d'y veiller avec la plus grande attention dans toutes les parties de l'administration ; c'est votre intérêt propre et celui de la colonie, parce que mes fonds étant fixés et ne pouvant être outrepassés, mieux ils seront économisés et plus vous pourrez faire de besogne avec les fonds qui vous sont destinés. Je vous confierai même et pour vous seul que je crains qu'on ne soit obligé de faire des retranchements l'année prochaine sur tous les départements et que les miens ne s'en ressentent comme les autres. Vous sentez bien qu'alors l'Isle de France s'en sentirait dans la proportion de cette réduction. L'objet principal quant à présent c'est de faire des logements pour les troupes, des magasins pour les approvisionnements et le curement du port.

Il paraît par les dernières lettres que j'ai reçues que l'expédition que M. Poivre avait faite pour les épiceries n'a pas bien réussi, j'espère qu'on ne s'en tiendra pas à cette première tentative. M. de Bougainville qui a passé aux Moluques a dû donner à M. Poivre des renseignements sur cet objet et il m'a assuré qu'on s'en procurerait facilement du plant si l'on savait s'y prendre. Je vous recommande spécialement cette opération dont vous connaissez comme moi l'importance et qui est le seul moyen d'enrichir votre colonie.

On doit beaucoup de bien à la manière dont la Légion est tenue et on en donne principalement l'honneur à un aide-major nommé Chomé, vous voudrez bien lui en témoigner ma satisfaction et je vous exhorte à y maintenir le bon esprit qui y règne. J'espère que l'arrivée des deux bataillons ne fera qu'augmenter l'émulation. On m'a dit que M. de St Mart ne voulait pas garder la Majorité générale et qu'il se faisait une peine d'être subordonné à M. de Stenaver [Stenauer] qu'il avait commandé dans le régiment de Bouillon ; j'en suis fâché car M. de St Mart est un bon sujet, mais je tâcherai de le bien

remplacer. Il ne m'a pas encore écrit qu'il voulait quitter et je ne puis rien faire que je n'aie reçu de ses nouvelles.

Je vois par les dernières lettres de l'Isle de France que les traites de Madagascar et de Mozambique n'ont pas eu beaucoup de succès, j'espère que cela ira mieux par la suite et que vous prendrez de bonnes mesures pour les faire prospérer. Il est surtout très important de bien meubler la colonie de bestiaux de toutes espèces. Je ne sais que penser du Sr Glemet qui est à la tête de celle de Madagascar, on en dit beaucoup de bien et beaucoup de mal ; c'est à vous d'en juger, de l'observer de très près, et vous êtes le maître de le changer si vous n'en êtes pas content. M. de Bougainville ne m'a pas paru en avoir bonne opinion : soit incapacité, soit autre motif, il ne le croit pas propre à cette besogne. J'attends avec impatience des nouvelles de notre établissement à Madagascar, M. de Modave a de l'esprit et du talent, mais je crains qu'il ne veuille nous mener trop vite et trop loin. Les progrès d'un pareil établissement doivent aller lentement et sûrement. Vous savez que je ne suis pas en état d'y faire une grande dépense, je ne l'ai entreprise que sur l'exposé de M. de Modave qui m'en a montré tous les avantages avec une dépense médiocre : ainsi, Monsieur, je vous recommande de tenir la main au plan d'économie que j'ai tracé sur cet article.

J'ai reçu une lettre de M. Amat du cap de Bonne-Espérance par laquelle il paraît que nous pouvons en tirer de grands secours et qu'il y a beaucoup d'articles que nous aurions à meilleur marché qu'en vous les envoyant d'Europe. Cela mérite encore toute votre attention.

Tout est paisible aujourd'hui en Europe et je ne prévois rien qui puisse troubler cette tranquillité ; mais cela ne doit rien diminuer de votre vigilance et des précautions qu'exige la prudence. Au surplus vous pouvez être assuré que je ne manquerai pas de vous prévenir dès que je verrai l'orage se former.

Je vous recommande très instamment de donner la plus grande attention aux traites qui se feront, soit à Madagascar, soit à d'autres endroits où elles se feront pour l'approvisionnement de vos îles. M. Poivre ne cesse de me mander que celle de Madagascar ne produit presque rien, cependant c'est la base de tout notre édifice. J'ai envoyé une très grande quantité de marchandise de traite, j'entretiens à grands frais plusieurs flûtes armées pour cet objet, j'avoue que s'il n'en résulte point de bénéfice, je ne connais pas de moyens de soutenir les Isles de France et de Bourbon. Il y a sûrement de la mal façon dans toute cette opération, j'espère que vous me tirerez cela au clair et que vous y mettrez ordre.

M. le Baron d'Arros est enfin parti avec *la Nourrice*, le vingt un du mois dernier après avoir essuyé toutes les contrariétés possibles. L'on vous aura sans doute mandé le mauvais succès de l'avis *l'Expérience*, l'on me fait espérer que *l'Africain* réussira mieux. J'attends avec impatience que vous m'informiez des qualités qu'on lui aura reconnues.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Duc de Praslin

* * *